

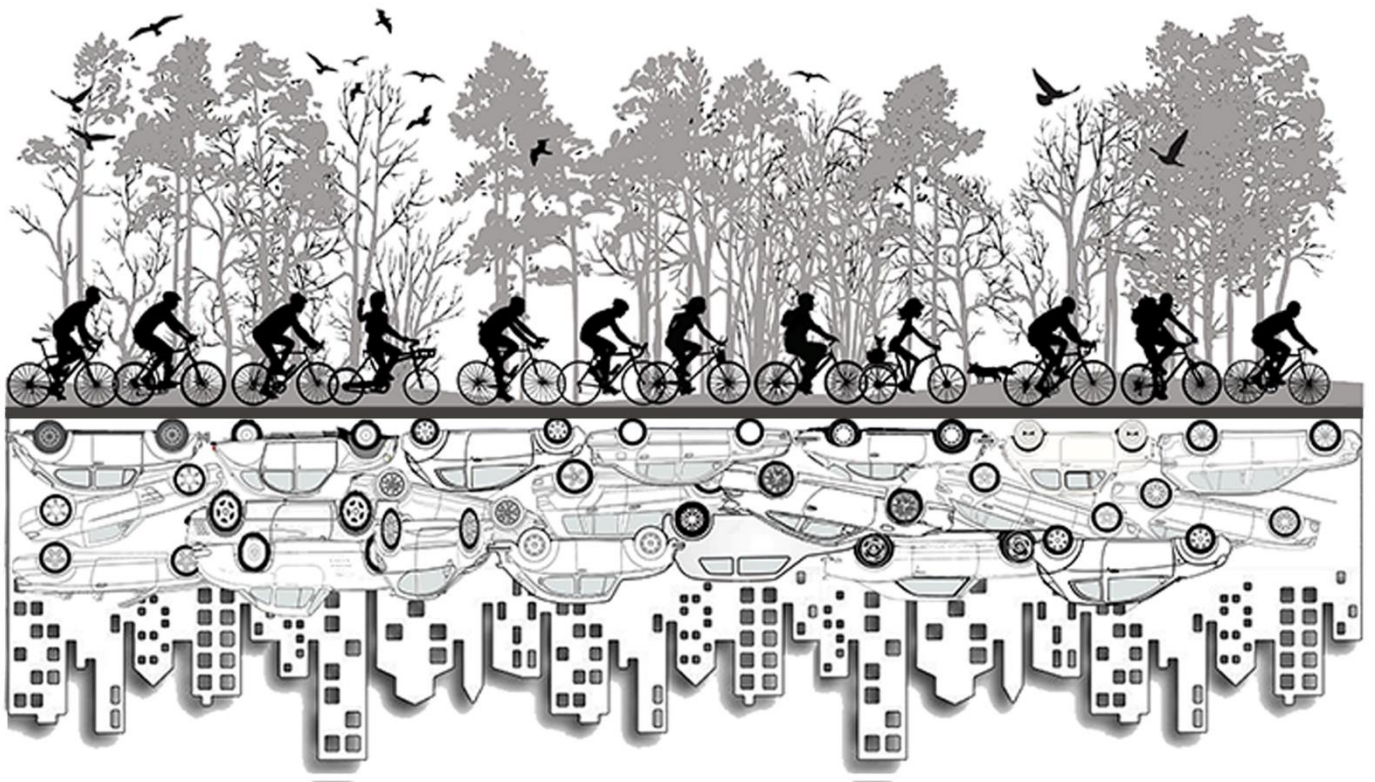


le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Automne 2022 - n°145

VELO



Rien n'est trop beau pour le vélo !



Photos prises à Nanterre par Jean Pierre Hutin

Ils en ont de la chance, les cyclistes... Voilà qu'on leur fait des pistes modèle "terrain d'aventure" ou "escape game" !

Jean Pierre Hutin



Ces 2 autres photos sont prises dans des communes voisines par un de ses amis.

EDITO

Vive la Vélorution !

Un p'tit coup de nostalgie. Quand j'ai appris que le thème choisi pour notre nouvelle livraison du Bateau ivre était le vélo, je n'ai pu m'empêcher de repenser aux années où je fréquentais l'Université Paris X, dont la gare s'appelait encore « la Folie ». À l'époque, je n'avais pas encore vingt ans ! Et l'une de mes chargées de TD (travaux dirigés), en première année d'économie, jolie comme un cœur et gaie comme un pinson, était une ardente militante d'un mouvement trotskyste échevelé qui se moquait des lambertistes comme d'une guigne (Mélenchon et Jospin eux en faisaient encore partie). Ce groupuscule pétillant d'imagination avait pour nom Vive la Révolution !

Quel rapport avec le vélo, me direz-vous ? C'est qu'au même moment, battait le pavé du Quartier latin un clochard philosophe, libertaire, plutôt que lourdement anar, connu comme « Aguigi Mouna ». Nous étions encore loin de la présente crise énergétique et écologique, mais lui prônait déjà la « Vélorution ». De quoi faire grincer des dents les militants qui tiraient très doctement sur la comète les plans du Grand Soir.

Mouna se pointait dans les manifs avec un vélo aux roues décentrées, signe que, déjà, notre monde ne tournait pas rond. Il reprenait volontiers à son compte la proposition de son prédécesseur Ferdinand Lop – candidat improbable à l'Académie française aussi bien qu'à la présidence de la République – qui avait appelé à prolonger le boul'Mich jusqu'à la mer, des deux côtés.

Sous les dehors d'un Diogène cycliste qui se piquait de tirer, deux fois plutôt qu'une, la langue aux grands de ce monde (façon Albert Einstein), Mouna et son journal – le *Mouna frère*, dont l'édition « pour les filles » s'appelait le *Mounana* – pensait déjà écologie, quand les jeunes soixante-huitards se préparaient à devenir des capitaines d'industrie et des vedettes médiatiques. Lui avait compris ce que beaucoup ignorent encore : qu'il n'y a pas de sobriété sans humour, que sauver la planète suppose d'éviter de se prendre au sérieux et, bien sûr, que dans les grandes villes on respirerait mieux si la « petite reine » régnait vraiment dans les rues, plutôt que la bagnole. Par les temps qui courent où tous courent après le temps, la vélorution mouniste déjoue le stress en proposant de faire un pas de côté par rapport aux usages trépidants qui font passer une prétendue efficacité avant la relation à l'autre.

Cet as de la formule, avant l'heure des petites phrases qui font le buzz et des éléments de langage qui verrouillent le débat, dénonçait « les mass médias qui rendent les masses médiocres ! » Mais c'était pour inviter à la pensée poétique. Ce barbu – genre François-Joseph hirsute, ayant perdu ciseaux et coupe-choux depuis des lustres – proposait de prendre le temps de réfléchir et de se parler, plutôt que de se battre ou de s'abîmer dans la consommation. Surtout, il maniait l'absurde comme un médicament nécessaire pour préserver l'hygiène mentale dans une époque qui se prenait terriblement au sérieux et qui déjà se préparait à dévorer la planète dans une course éperdue à la croissance.

Faut-il rappeler, enfin, que ce prêcheur baroque et bariolé, apôtre de la diversité, s'appelait, selon l'État civil, d'un nom on ne peut plus « Français de souche », André Dupont ? Sa Vélorution, reconnaissez-le, était sacrément prophétique. À l'heure où le carburant flambe et où les coupures d'électricité menacent, il urge de se mettre sans tarder au bicloune, non d'une bécane !

Jean-François



Vélove

Luca habitait à Lyon, en haut de la montée Saint Sébastien, dans le quartier de la Croix Rousse. Il travaillait dans le nouveau quartier derrière Perrache et, comme de plus en plus de citadins, il était devenu vélotafeur. Il ne possédait pas de 2 roues en propre mais, chaque jour, il empruntait un Vélo'v*.

Quand il avait de la chance, Luca trouvait un Vélo'v à la station de la montée des Carmélites ou de la place Sathonay. De la chance il en fallait, parce que s'il ne manquait pas de cyclistes pour débarquer de la Croix Rousse, pour remonter c'était autre chose. En descente, le Vélo'v, qui tenait plus du percheron que du pur-sang anglais, était une monture acceptable, à condition de ne pas se laisser entraîner par son embonpoint, une bonne vingtaine de kilos à vide. A la remontée en revanche, le poids devenait un handicap considérable. Les candidats ne se bouscuaient donc pas pour reconduire les vélos à leur point de départ, et souvent les stations du quartier étaient désertées. Luca, lui, appréciait après le boulot l'effort nécessaire pour atteindre les hauteurs de la Croix Rousse. Même s'il avait jour après jour l'impression de se battre avec une bécane rétive à toute ascension, avec ses 20 kilos bien tassés. Une fois revenu dans son quartier, il savourait cette victoire quotidienne en s'accoudant au parapet de la rue des Fantasques. De là, il surplombait toute la ville, la Saône à ses pieds et le Rhône un peu plus loin. En hiver, c'étaient un fourmillement de lumières à perte de vue. Dès que les jours s'allongeaient, il pouvait voir la pénombre gagner lentement, en mettant en valeur les monuments et les clochers. Luca les connaissait tous.

Le dimanche, c'était jour de marché. L'occasion pour Luca de renverser le triangle infernal bière-chips-pizzas en pédalant jusqu'aux quais de Saône pour s'approvisionner en légumes et en fruits. Là encore, il lui fallait gravir les 80 mètres de dénivelé depuis les quais, avec son chargement de surcroît, ce qui corsait la difficulté. Luca, qui n'était pas sportif dans l'âme, rencontrait alors son Graal hebdomadaire, qui lui faisait à chaque fois voir des étoiles rouges dans un tunnel sombre et sa mort assurée tout au bout.

Cependant, Luca ne renonçait pas. Aux premiers jours d'avril, il eut le sentiment qu'il progressait. Ainsi, il remarqua que l'épreuve qu'il s'infligeait lui était un peu moins pénible. Il parvenait à relever la tête et à apprécier le paysage autour de lui : les hautes façades de chaque côté lui semblaient moins hostiles et le sommet de la colline se rapprochait plus rapidement. Un dimanche pluvieux, alors que, de retour des quais, il jetait ses dernières forces dans la bataille contre la pente de la montée de la Grande Côte, un autre vélo le dépassa. Une femme ! Avec, du bout des doigts, un petit signe d'encouragement. Son orgueil de mec en fut affecté : pfff, se faire taper par une gonzesse... Puis il remarqua que sa machine n'avait rien à voir avec un Vélo'v. A coup sûr c'était une de ces bicyclettes de compétition dont le poids devait frôler les 7 kilos. Et la nana semblait elle aussi bien affûtée. Les roues effleuraient le sol mouillé avec un chuintement magique. Grimper avec un vélo comme ça, ça devait être plus facile qu'avec le sien, et son cadre en acier à ferrer les ânes !

La jeune femme poursuivait son effort sous le regard rêveur de Luca. Qu'est-ce qui lui faisait le plus envie ? Posséder un vélo aussi performant, ou une telle musculature ? Dans le premier cas, un gros chèque suffisait. Dans le second, ça exigeait plusieurs années d'entraînement assidu. Mais l'un n'allait pas sans l'autre, ou alors ça n'avait pas d'intérêt.

Luca en était là de ses réflexions, qui ne l'aidaient certes pas à grimper plus facilement. La cycliste était, elle, presque au sommet. Soudain, il la vit dérapier et s'affaler dans le caniveau. Sa tête heurta le trottoir. Heureusement qu'elle portait un casque. Lorsque Luca parvint à sa hauteur, elle était visiblement un peu sonnée. Ayant calé son propre vélo sur sa béquille, Luca commença par ramasser celui de la fille, effectivement, il ne pesait rien, puis s'approcha d'elle. Elle avait une plaie au coude et elle se relevait en grimaçant :

- Ma roue a ripé sur la bande blanche, c'est con
- Comment ça va ?
- J'ai mal au coude, et au genou
- Je vais vous donner un coup de main, vous allez loin ?
- Non, j'habite à côté rue Diderot, je m'appelle Léa
- Tenez, appuyez-vous sur moi, moi c'est Luca

Il mit le vélo sur une épaule, et de l'autre soutint Léa qui boitait. Il l'aida à revenir chez elle, et à gravir les cinq étages jusqu'à son appartement, qui donnait sur la cour des Voraces, une des plus belles traboules de Lyon.

Toute histoire se doit de comporter une chute qui tienne la route, si j'ose dire. Ici, il aurait été possible de se focaliser sur celle de Léa et de boucler là-dessus. Mais dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, nous avons tous en suffisance notre dose de mauvaises nouvelles à encaisser et de difficultés à surmonter. Alors, pourquoi ne pas envisager les choses sous un angle plus optimiste, pour une fois ? Pourquoi s'interdire de rêver ? Parfois, la vie éparpille dans le vent des cadeaux qu'il s'agit d'attraper au vol. L'histoire ne dit pas si Léa et Luca eurent beaucoup d'enfants, mais on retiendra qu'ils eurent de nombreux vélos.



Cour des Voraces à la Croix Rousse. Photo Vincent Fournet

Le marchand de fables

** Note pour les Parisiens : c'est comme ça qu'on appelle les vélos mis à disposition en libre-service à Lyon, l'équivalent du Vélib.*

Le BATEAU IVRE
Journal de l'ACRI Liberté
Directeur de la publication : Bernard Perraudin
Rédacteur en Chef : Bernard Marel
Couverture : Hélène Quefféléant
Imprimeur : Graphi Thermo
10, rue du Marché Nanterre

Un p'tit vélo dans la tête

[On dit d'une personne qu'elle a un "petit vélo dans la tête" lorsqu'elle nous semble un peu folle, sans pour autant que l'on sache si elle est vraiment folle ou simplement originale. Cette expression, apparue dans le milieu des années 1960, semble être dérivée de "pédaler dans la choucroute", d'où la notion de "vélo".]



Il fait beau je devrais en profiter pour aller me promener dans le parc les arbres sont de toutes les couleurs j'arrive sur la galerie piétonne que c'est drôle le bruit des pas il y a peu de monde dehors c'est tranquille peut-être est-ce que je vais rencontrer des gens que je connais la surface de l'eau est calme on est l'après-midi de dimanche tiens la dame du 33 est assise sur un banc est-ce que je vais la déranger peut-être est-ce qu'elle rêve à moi je vais la laisser à son rêve j'ai des courses à faire en rentrant du beurre et de la confiture allégée en sucre j'espère que ça sera ouvert qu'est-ce qu'il est cher ce supermarché il est hors de prix mais je ne vais tout de même pas prendre ma voiture je garde l'essence pour des occasions exceptionnelles on ne sait jamais ce qui peut arriver peut être une catastrophe mais peut-être un truc sympa une invitation à dîner à l'autre bout du département il est drôle ce 92 il a la forme d'un haricot je ne vais jamais en bas du haricot je devrais manger plus de haricots ça ferait du bien à ma santé en équilibrant avec des légumes évidemment me voilà au bout de l'étang si je fais le tour je vais passer par l'endroit que je préfère là où il y a des canards un jour j'ai tourné une vidéo dans cet endroit marche plus lentement mon garçon tu as tout ton temps on est dimanche ils m'ont dit au Bateau ivre de faire un article léger et qui soit en même temps loufoque qu'est-ce que je vais bien pouvoir inventer qui soit léger quand on suit les pensées de quelqu'un ça part dans tous les sens les gens en face imaginent qu'on pense correctement mais ça n'est pas vrai du tout on pense à des tas de trucs il y en a des avouables et d'autres que je ne dirai jamais des pensées pas comme il faut les des trucs bizarres des rêves des fantasmes des souvenirs tiens justement je suis à l'endroit où je me suis promené avec mon père il y a 23 ans il marchait difficilement mais c'était tout de même une bonne marche il ne faut pas que j'oublie le beurre je n'en ai plus et il y a un invité qui arrive ce soir je vais l'héberger pour la nuit et demain matin il aura besoin de beurre c'est drôle ce poteau de toutes les couleurs comme dans les bandes dessinées quand on parle du pays des indiens moi j'aime bien les bandes dessinées ça fait longtemps que je n'en ai pas acheté je devrais ça ne coûte pas cher et le soir avant de m'endormir j'aime bien demain j'irai en acheter une à la librairie près de Nanterre-université ils sont sympas quelle heure est-il est-ce qu'il faut que j'arrête ma promenade ou est-ce que je vais monter au jardin botanique ça devrait encore être ouvert à cette heure-ci c'est pas mal on se promène tranquillement je n'y allais jamais et puis d'un coup j'y vais maintenant chaque fois que je me promène dans le parc c'est très propre les gens qui s'occupent de ce parc font du bon travail on ne leur dit pas assez dommage peut-être est-ce qu'il y a un responsable du jardin du parc qui va lire ce papier et je serai bien content s'il voit que je suis content parce que les gens ont besoin qu'on leur dise qu'ils font du bon travail c'est comme le bateau ivre on a finalement peu de personnes qui nous disent qu'on fait du bon travail et pourtant on se décarcasse pour écrire des articles qui les intéressent qu'est-ce qui va se passer dans quelques années si personne ne veut prendre la relève du Bateau ivre ce serait dommage il fait un peu frais je devrais rentrer à la maison je vais faire demi-tour ou plutôt non je vais contourner la butte par un autre chemin on peut faire des 8 dans ce parc c'est facile c'est drôle de choisir pourquoi on prend un chemin et pas un autre de toute façon il faut choisir je devrais me remettre à la philosophie c'est important de réfléchir correctement et il y a sûrement des gens qui ont étudié pourquoi on choisit ci et pas ça c'est comme pour le menu de ce soir est-ce que je vais offrir de la viande ou du poisson je lui demanderai depuis combien de temps depuis que je suis parti presque une heure ça devrait suffire pour aujourd'hui d'ailleurs il est temps que je rentre pour le thé il y a peut-être une émission intéressante à la télé il faut que je répare le son de la télé je trouve qu'il est mauvais je devrais en parler à Arthur il est compétent en informatique et toutes ces choses oui je vais rentrer je me mettrai en survêtement et en pantoufles pour passer une bonne fin de dimanche tiens la dame du 33 n'est plus là elle a dû en avoir assez de rêver d'ailleurs le jour baisse il se fait tard il y a de moins en moins de monde dans le parc j'oubliais il faut que je passe au supermarché j'ai oublié s'il était ouvert ou pas le dimanche après-midi il est cher mais tout près c'est bien pratique qu'est-ce qu'elle est moche cette esplanade comment on a pu permettre à un architecte de poser ces rails c'est casse-pieds de passer par les portillons elle est drôle la dame devant moi elle est grosse elle a du mal à passer le portillon avec sa poussette je vais aller chercher du beurre.

Reviens mon homme !

(Conte imaginé à partir de la publicité de pâtes Ravioli : « Reviens Léon, j'ai les mêmes à la maison ! »)

Il était une fois un vieux paysan et sa femme qui s'étaient beaucoup aimés et avaient beaucoup travaillé. La femme faisait les enfants, faisait le ménage, faisait la vaisselle, faisait tout. Lui était tôt le matin aux champs, tard le soir à l'étable et au travail tout le temps, tout le temps. Ils s'étaient toujours entendus comme les doigts de la main et le dimanche midi la femme faisait cuire ce que l'homme aimait le plus au monde à part elle : un gâteau de riz

Vint la vieillesse. L'homme ralentit ses travaux, la femme s'occupa des petits-enfants. Le fils avait repris le travail. Le vieux, se sentant inutile, avait pris l'habitude de s'asseoir sur un banc devant la maison. Il était triste et tout le monde l'appelait le pépé.

Un jour, un vendeur de bicyclettes passa. Émerveillé, le pépé alla chercher sa cagnotte et acheta un vélo. Il l'enfourcha, fit dix fois le tour de la cour en poussant des cris de joie.

Cela ameuta sa femme qui s'écria :

« Arrête pépé, tu vas te casser la figure, ça n'est plus de ton âge ! »

Mais le pépé roulait, roulait. Bientôt, il passa le portail et s'élança sur les chemins tandis que sa femme courait après en chantant :

*Reviens reviens mon homme
Je te ferai un gâteau de riz,
Reviens reviens mon homme
Reviens au logis*

Mais le pépé était déjà loin. Il ne revint que deux heures après, son vélo à la main. Il avait une grosse bosse au front car il était tombé dans un fossé et s'y était endormi sous le soleil, heureux comme tout.

On le coucha, on lui fit la leçon, et le lendemain, il s'assit tristement sur le banc, son vélo près de lui. A onze heures, n'y tenant plus, il l'enfourcha de nouveau et partit tandis que la vieille chantait :

*Reviens reviens mon homme
Je te ferai un gâteau de riz,
Reviens reviens mon homme
Reviens au logis*

Cela dura six semaines. Tous les jours, le pépé partait en vélo, fou de joie. Tous les jours, sa femme clopinait derrière lui pour l'arrêter et lui chanter sa chanson. Elle se désolait et pensait que son mari préférait sa liberté à sa compagnie et son vélo à ses gâteaux de riz.

Mais elle était pleine d'amour. Un jour, alors que le pépé enfourchait son vélo, elle ne lui courut plus après. Au lieu de lui chanter sa chanson, elle lui donna un gâteau de riz en disant :

« Tiens pépé, tu mangeras ça dans les champs pendant ta promenade. »

Le vieil homme en fut ému jusque dans sa moustache. Il partit sur son vélo et revint bientôt, un gros bouquet de fleurs des champs sur le guidon. Il le donna à la vieille en disant :

« J'ai pédalé comme un jeune homme, j'ai mangé ton gâteau et... et... »

Il n'arrivait pas à en dire plus.

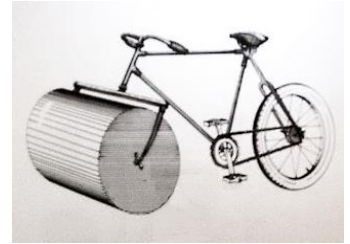
Elle l'embrassa et dit dans un sou rire : « ça pique. »





Création Hélène Quefféléant

vélos à toutes les sauces



Carelman : vélo rouleau compresseur



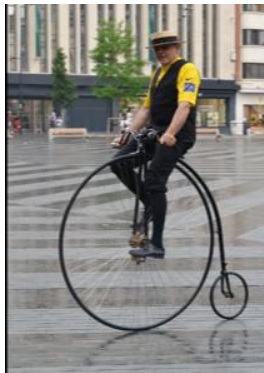
Le rémouleur



Le vélo de cuisine



Vélo
gain de place



Pour se faire respecter
Bd. Sébastopol



Tandem
pour ménage à trois



En 1950 il y avait 2819 hirondelles à Paris
Puis avec l'arrivée des moyens motorisés
elles disparurent en 1984.



Vélo pédalo
C'est loin l'Amérique



Le vélo bibliothèque itinérante



Lire ou dormir on peut choisir



Le vélo inspire : films, romans, chansons. Paulette et Marinette ne démentent pas.



Attention angles morts



Le savant Cosinus :
l'anémélectroreculpedalicoupeventombra



Le glacier itinérant de notre enfance



Bravo maman où sont les casques ?

Bernard Marel

Le Vélo, ça mène à tout !

Je vais vous parler aujourd'hui de quelqu'un qui fut champion cycliste et directeur du journal *Le vélo*, ce qui justifie pleinement sa place dans ce numéro... sauf qu'il fut aussi bien d'autres choses et des plus surprenantes.

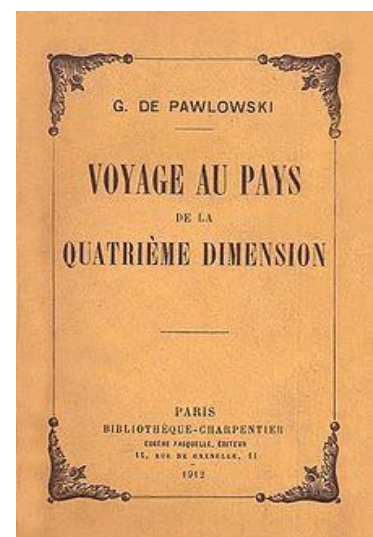


Fils d'un employé à la *Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest*, Gaston de Pawlowski naît le 14 juin 1874 à Joigny. Sa jeunesse se passe à Paris où il étudie aussi bien les sciences politiques que l'histoire de l'art, fréquente les milieux intellectuels et pratique assidument de nombreux sports dont... le vélo !

Ayant acquis une certaine réputation dans le monde du cyclisme, il fait partie du Comité directeur de l'Union Vélocipédique de France et surtout il se lance dans le journalisme, collaborant à diverses publications, sportives ou non, où il se fait remarquer par sa fantaisie et son humour. En 1904, il devient directeur de l'hebdomadaire *Le Vélo* mais il ne résiste pas longtemps à son concurrent, *L'Auto*, dirigé par Henri Desgrange. Celui-ci est également un ancien champion cycliste, son journal s'appelait au début *L'Auto-Vélo* et c'est à la suite d'un procès intenté par *Le Vélo* que Desgranges avait choisi de limiter son titre à *L'Auto* même si on y parlait toujours abondamment de cyclisme ! Les deux journaux se livraient à une guerre acharnée depuis un bon moment, organisant chacun leurs courses, au point qu'en 1902, il y eut deux Bordeaux-Paris ! Finalement, c'est Desgranges qui l'emporte en ayant la bonne idée d'inventer Le Tour de France : l'événement a un tel succès que le journal de Pawlowski ne peut y survivre.

Mais Desgranges – non content d'être un champion du vélo et un affairiste malin - est également un homme très cultivé. En 1907, il décide de lancer le premier quotidien français dédié à la culture, *Comœdia*, et pour diriger ce nouveau journal, il embauche... Gaston de Pawlowski, son ancien concurrent qui devient ainsi son collègue !

Homme curieux de tout et ouvert à la modernité, Pawlowski ouvre les colonnes de ce journal à l'avant-garde de la critique et de la littérature. Il profite de sa position pour publier un ouvrage surprenant sous forme de feuilleton : *Voyage au Pays de la Quatrième Dimension*. Il s'agit ni plus ni moins du récit de ses voyages... dans le temps ! Pawlowski commence par nous expliquer la "quatrième dimension", ce qu'elle est, ce qu'elle n'est pas et ce qui devient possible quand on est capable de s'y glisser, en particulier voyager dans le temps. Autant le dire tout de suite, le propos est assez abscons. Heureusement, la suite est plus réjouissante car l'auteur raconte les excursions qu'il a ainsi pu faire dans le futur, déroulant une vaste fresque de ce qui attend demain ses lecteurs. Écrits en 1911 et 1912, on ne peut qu'être étonné par la clairvoyance de certains propos : l'idée que les êtres humains pourraient un jour être tous mystérieusement connectés pour devenir les robots-esclaves de quelque intelligence manipulatrice, ça nous parle un peu, non ?! Le *Voyage au Pays de la Quatrième Dimension* est donc un étrange mélange de fantastique et de science-fiction, de romanesque, d'humour et de réflexions métaphysiques qui nous met en garde contre le scientisme et la perte de tout idéal.



Mais ce qui surprend le plus, c'est que Pawlowski étaye son discours de considérations scientifiques extrêmement savantes ! Quand il s'agit d'imaginer un espace à plus de trois dimensions, il évoque les géométries non-euclidiennes ce qui ne s'enseigne ni au lycée, ni à l'École du Louvre, ni à l'École des Sciences Politiques où il a étudié. Il parle de la relativité du temps et de l'équivalence entre matière et énergie alors que, à l'époque, ce sont des théories qui se discutent entre experts de haut niveau. Il nous faut donc imaginer l'amateur de vélo, d'humour loufoque et de théâtre, également passionné de sciences physiques au point d'en connaître les découvertes les plus récentes. Voilà qui rend le personnage encore plus attachant. Et bien sûr, il profite allégrement du récit de ses voyages dans le futur pour égratigner avec humour ses contemporains et les travers de la société de son temps. Même si cet ouvrage a été cité par quelques surréalistes, il ne semble pas avoir profondément marqué les esprits comme ont pu le faire ceux de Jules Verne, de H.G. Wells ou d'Orwell. Et pourtant, ses propos résonnent étrangement à nos oreilles aujourd'hui : le futur qu'il décrit ressemble suffisamment à notre présent pour nous interpeler !

Pendant la guerre, Pawlowski poursuit ses activités de journaliste. Il participe aux débuts du *Canard enchaîné* et contribue à divers journaux et revues comme *La Baïonnette* ou *Le Rire Rouge* dans lequel il publie ses *Inventions nouvelles et dernières nouveautés* pour se moquer des dérives de la pseudo-modernité (citons "la baignoire à entrée latérale" ou "le boomerang français qui, pour prévenir tout risque d'accident, ne revient pas à celui qui l'a lancé"). Après la guerre, il continue à écrire, dans différentes revues, des articles critiques souvent empreints d'ironie. Il meurt d'une crise cardiaque à Paris, le 2 février 1933, et vous pourrez traverser la capitale en vélo pour aller visiter sa tombe au Père Lachaise.

Comme quoi, on peut être champion cycliste et ne pas se contenter de pédaler !

Ponton du Sérail

Note de la Rédaction : Ponton du Sérail nous a habitué à des textes de fiction et des biographies fantaisistes de personnages n'ayant jamais existé... Mais dans ce cas précis, l'histoire est authentique et ne doit rien à l'imagination de l'auteur !



Concours d'Aviettes (vélo-avion) organisé par Peugeot en 1912

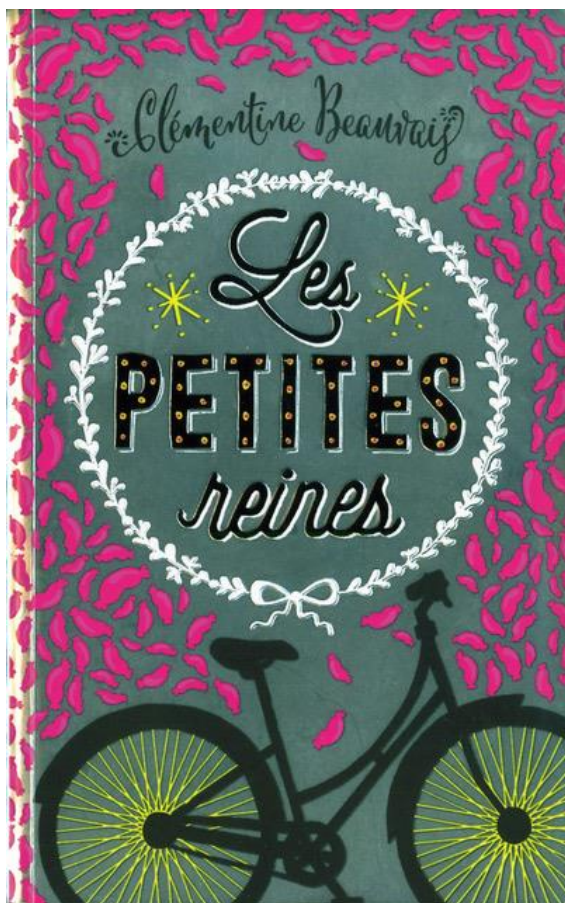
Bécane, clou, biclou, petite reine...

Savez-vous que l'expression petite reine pour désigner une bicyclette remonte au 19^e siècle et tire son origine du goût de la princesse Wilhelmine des Pays-Bas pour la bicyclette ?

Alors, ce titre du roman de Clémentine Beauvais, **Les Petites reines**, nous annonce-t-il une histoire de vélo ? Ou pourrait-il qualifier les trois héroïnes que l'autrice propulse dans un voyage épopée des plus réjouissants ? Pourquoi faudrait-il trancher, ici c'est les deux !

Trois filles, trois mochégrosses, viennent de remporter à leur corps défendant le concours mal intentionné qu'un certain Malo organise depuis plusieurs années au lycée de Bourg-en-Bresse et diffuse sur les réseaux sociaux : boudins d'or, d'argent, de bronze. Mireille, 15 ans 1/2, rétrogradée cette année de la première à la troisième place, ne manque pas d'esprit ni de répartie - et il lui en faut pour supporter les moqueries que ses rondeurs suscitent. Elle vit avec sa mère, professeur de philosophie et son beau-père. Elle n'a jamais vu son père, qu'elle surnomme Klaus von Strudel, pour préserver son anonymat : il fut le directeur de thèse de sa mère, il est maintenant le mari de la présidente de la République dont elle cachera le nom sous l'appellation de Barack Obamette.

Astrid Blomvall, boudin d'or, est une grande de seconde qui sort d'un pensionnat religieux en Suisse, férue de jeux vidéo, tout juste arrivée en France et choquée d'être stigmatisée ainsi. La troisième est une petite élève de cinquième, d'une famille maghrébine, bien plus révoltée par le sort de son frère que par ce qui lui arrive à elle : Kader a perdu ses jambes dans une mission militaire mal préparée, les autres soldats ont perdu la vie. L'enquête est au point mort.



Elles se découvrent toutes les trois une bonne raison d'aller à Paris, plus particulièrement à l'Elysée le 14 juillet : Mireille pour se présenter à son père qui n'a jamais répondu à ses lettres, Astrid pour le retour du groupe Indochine dont elle est une fan absolue, Hakima Idriss pour empêcher que le général responsable de l'état de son frère soit décoré. C'est décidé, elles s'incrusteront dans la garden party, le plan repose sur beaucoup d'improvisation, mais il est tenu secret. L'idée d'y aller à vélo, c'est la mère de Mireille qui le suggère, excédée par les idées farfelues et irréalistes de sa fille, certaine que le projet capotera. Mais les trois filles persévèrent, s'entraînent, bricolent à leurs vélos l'accrochage d'un pick-up pour y installer de quoi faire cuire des boudins (noirs, blancs et végétariens) qu'elles vendront. Kader, sur son fauteuil roulant les accompagnera : c'est lui l'adulte responsable.

Les étapes s'enchaînent : on commence à beaucoup parler d'elles dans la presse, le buzz monte avec son cortège de malveillances et de commentaires positifs ; les péripéties se multiplient avec le sabotage de leurs pneus et de leurs freins, les accueils chaleureux des villes ou villages traversés (c'est les Boudins qui arrivent !), les courbatures bien sûr, les orages et les coups de soleil, les questions des journalistes. Progressivement Mireille fait plus attention aux autres, mais si son cœur palpite pour le beau Kader, elle cache bien ses émotions. Mais pas de place pour la vengeance, ça ne l'intéresse pas.

L'aventure racontée avec verve et humour déploie une incroyable énergie. Rien ne se passe vraiment comme prévu, et la fin hyper positive n'est peut-être pas tout à fait à la hauteur du suspense si bien entretenu par les boudinettes. Mais il y a une plaisante sagesse dans le dénouement : après tout, Mireille est la fille de deux philosophes !

Les Petites reines, Clémentine Beauvais, Sarbacane, 2015, 15,50 €

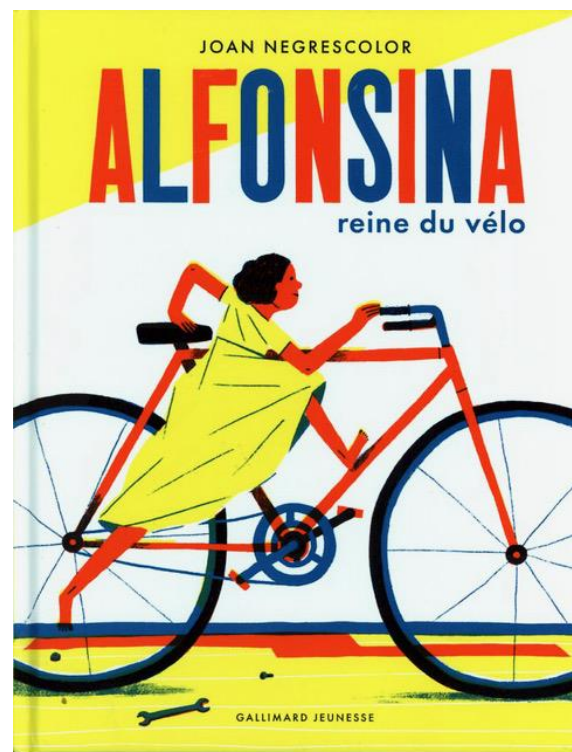
Reine encore

Alfonsina a 10 ans quand son père lui offre son premier vélo, trop grand pour elle, trop rapide et difficile à maintenir sur la route, mais ce n'est pas cela qui lui importe : le plus dur, c'est le regard que les autres portent sur elle. On l'appelle Alfonsino, on se moque d'elle, on la traite de garçon manqué, mais rien n'arrête Alfonsina, elle veut pédaler, filer à toute allure et par-dessus tout être libre ; aller jusqu'au bout de ses rêves. Tenace, obstinée, elle surmonte tous les obstacles et gagne sa première course à 13 ans ! Elle participe ensuite à tous les grands événements cyclistes du monde entier et y gagne le titre de reine du vélo ! Les illustrations très colorées, pleines de mouvement (Alfonsina et son vélo perturbent quelque peu la vie tranquille du village, tous les habitants s'égaient sur la page un peu comme des poules !) traduisent bien la fougue de la fillette.

Cet album est inspiré de l'histoire vraie d'Alfonsina Strada, première femme à participer au Giro d'Italie en 1924 (où elle fut acceptée à condition de porter un pantalon et de payer elle-même ses frais). Merci à toutes les femmes qui ont ouvert la voie de la pratique sportive féminine !

Alfonsina reine du vélo
Joan Negrescolor
Gallimard jeunesse, 2021, 15,90 €

Anne-Sophie Zuber
ARPLE



Le 17 septembre dernier à l'invite du Conseil Syndical et de l'ACRI, ensemble on se réjouissait ...

Les dix ans de la « fresque »

La star du pignon du Liberté, inaugurée le 15 septembre 2012, soufflait ses 10 bougies. Depuis toujours on dit « la fresque » mais en réalité il s'agit d'une mosaïque. Devenue l'emblème du bâtiment, repère incontournable des livreurs égarés et des taxis, elle méritait un hommage festif.

En présence des 2 artistes qui ont réalisé l'œuvre d'art : Florence Cosnefroy plasticienne (à gauche) et Florence Bertet mosaïste (à droite) on a retracé l'histoire de sa réalisation.



« Nous avons retrouvé par miracle au 4^{ème} sous-sol du Liberté 76m² de mosaïques neuves, gardées pour des ravalements ponctuels. Toutes les teintes étaient là. Aussi nous avons eu l'idée de les utiliser pour mettre un peu de couleur dans notre quartier et retrouver un peu de la mémoire de l'immeuble.

Dans cette mosaïque, j'ai voulu redonner à voir l'ancienne « peau », du Liberté retrouver ses couleurs, c'était un peu porter la mémoire des années passées dans cet immeuble » ... F.C.

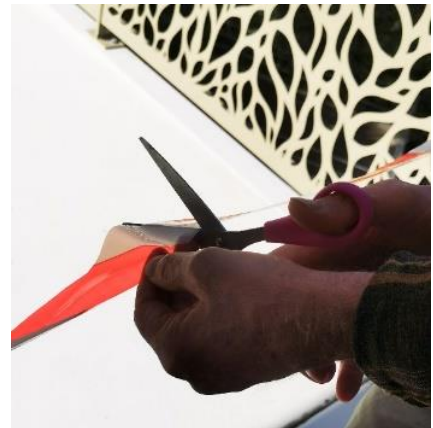
Inauguration de la passerelle

Serge Kalisz après avoir pris la parole a coupé le ruban, déclarant ouverte notre nouvelle passerelle tant attendue



« Chacun aura son avis sur cette réalisation, où la réduction des coûts a été privilégiée en ces temps difficiles. L'œuvre de l'architecte Jacques Kalisz aura été modifiée mais pas l'esprit de sa création tourné vers l'avenir ... le Liberté sera toujours ouvert au monde extérieur.

Nous souhaitons que tous puissent désormais apprécier pour longtemps cette nouvelle réalisation ». S. K.



Photos Dominique Pétri

Nous nous sommes ensuite retrouvés dans les locaux communs pour sabler le champagne, la salle était comble, nous sommes restés longtemps à discuter, et à promettre de recommencer dans 10 ans. BM

Pique-nique par temps frais



Vous aimez faire des balades à vélo ? Ou bien vous aimez randonner ? En hiver lors des sorties en pleine nature comment se restaurer ? Si vous disposez d'une « thermos » vous pourrez déguster une soupe bien chaude lors de la pause que vous complétez de tartines de fromages et d'une crème dessert. Je vous propose un velouté de butternut et une crème aux œufs entiers faite sans utiliser le four.

Potage de butternut

Ingrédients pour 6 à 8 personnes :

1 grosse courge butternut d'environ 1kg (ou potimarron ou potiron)
1/2 kg de carottes
2 oignons rouges moyens
1 litre de bouillon de volailles (vous pouvez utiliser des cubes)
20 cl de crème fraîche
20 g de beurre
1 feuille de laurier

Préparation :

Éplucher la courge, l'épépiner, la couper en gros dés.
Éplucher les carottes et les couper en morceaux.
Éplucher les oignons et les hacher.
Faire fondre le beurre dans la marmite ;

Verser les morceaux de butternut, de carottes et les oignons hachés. Bien remuer sans laisser les légumes se colorer.

Ajouter le bouillon de volaille et la feuille de laurier. A partir de l'ébullition, laisser cuire une demi-heure à petits bouillons.

Enlever la feuille de laurier puis mixer le tout. Ajouter la crème fraîche ; porter à nouveau à ébullition puis mixer à nouveau.

Goûter ; ajouter du sel si nécessaire et un peu de poivre. Le potage doit avoir une consistance crémeuse. Au besoin mixer encore une fois.

Verser la soupe chaude dans la thermos.

Crème aux œufs entiers sans four

Ingrédients pour 6 à 8 personnes :

25 cl de crème fluide entière,
25 cl de lait demi écrémé,
4 œufs,
40 g de sucre en poudre
1,3 c. à s. de maïzena
facultatif : 1 gousse de vanille, ou bien 2 c. à s. de poudre de cacao.

Préparation :

Dans un saladier fouetter les œufs et le sucre à l'aide d'un mixeur.
Verser la crème dans le saladier en remuant sans arrêt.

Délayer la maïzena dans le lait puis le verser dans le saladier. Bien mélanger. Mettre le tout dans une casserole ; fendre la gousse de vanille en deux dans sa longueur et racler l'intérieur pour récupérer les graines que vous mettrez dans la casserole. Porter doucement à ébullition pour que la crème épaississe.

Dès qu'elle commence à bouillir, enlever la casserole du feu ; puis passer la crème au mixeur pendant 1 min environ pour qu'elle soit lisse.

La verser dans un récipient. La placer au réfrigérateur pendant une demi-journée.

Se déplacer à vélo à Nanterre



A Nanterre le réseau des pistes cyclables commence à bien s'étoffer ! Elles sont très diverses, la lecture du plan qui les répertorie est difficile. Une zone de 30 je vois ce que c'est, une zone de rencontre non ! Peut-être est-ce un lieu d'échange pour harmoniser la compréhension et le respect du code de la route par les vélocipédistes et les automobilistes ? Le BI n'étant pas en couleur cette version de la carte en noir et blanc, n'est pas très lisible, allez sur le site de la mairie vous trouverez la carte en couleurs.